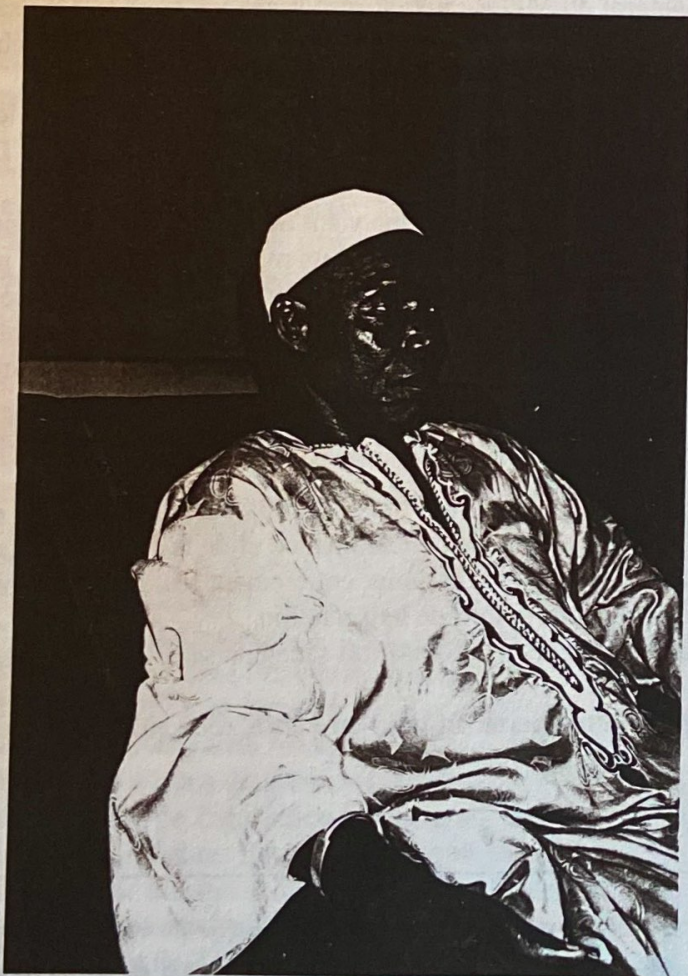


PRIX
 libre

LE JOURNAL DU PAYS

LE GRAND MENSUEL CASAMANCAIS

SARANI MANGA BADIANE ET EDMOND BORA DISPARUS DES MAINS DE L'ARMEE D'OCCUPATION SENEGALAISE



Sarani Manga Badiane, l'homme de paix, kidnappé devant sa femme et ses enfants par l'armée sénégalaise le 24 août 1997.

Il n'y a aucune justification et il ne doit y avoir aucune tolérance pour l'arrestation et la séquestration de Edmond Bora et de Sarani Manga Badiane par l'armée sénégalaise depuis le dimanche 24 août 1997. Ce genre d'acte inhumain devrait alerter la conscience de tout un chacun pour une conquête définitive de la liberté.

Le Sénégal vient de franchir le seuil de la tolérance en s'attaquant directement et sans hésiter aux institutions de paix et de dialogue qu'incarnent ces deux membres du Bureau National Politique du MFDC. La façon dont le Sénégal veut négocier avec la Casamance est aujourd'hui une plaisanterie. Personne en Casamance peut cautionner un tel geste de barbarisme. Une seule réponse des Casamançais: Sénégal dehors! De l'air! Ceci par tous les moyens.

Bintou Diallo

SOMMAIRE

EDITORIAL: E. TENDENG.....	Page 2
LES PHOTOS: J.P.....	Page 3
CASA-INFOS: FANBONDY.....	Page 4
EN FINIR UNE FOIS POUR TOUTES: ELANKOOR.....	Page 5
PAGE INTER: MAOUDO BÂ	Page 6
COURRIER: G. MENDY.....	Page 7
CULTURE: I. CAMARA.....	Page 8

EDITORIAL D'Emile TENDENG

Un espoir de dialogue balayé

L'ENLEVEMENT ou l'assassinat (notre journal n'a pas encore reçu les preuves matérielles de sa mort) de Sarani Manga Badiane par l'armée d'occupation sénégalaise a balayé pour un temps encore indéterminé les espoirs de reprise du processus de paix. Et ce n'est pas une coïncidence si les escadrons de la mort du président Abdou Diouf ont agi juste au moment où toute son armée subit un revers incalculable dans les environs immédiats de la ville de Ziguinchor, capitale de la Casamance.

Déjà dans le passé proche, c'est à dire au mois de juillet 1997, alors qu'une délégation de l'aile extérieure du Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance (MFDC) séjournait à Ziguinchor, l'armée sénégalaise a arrêté puis exécuté trois combattants non armés sous le nez et la barbe des délégués (voir notre édition du mois de juillet). Monsieur Ousmane Tamba nous confirmait à ce sujet qu'il a personnellement fait remarquer au Général Wone le conseiller militaire du président Abdou Diouf, *"d'intervenir immédiatement pour la libération des militants combattants afin d'éviter le pire et de faire un geste d'apaisement en élargissant tous les détenus politiques"*.

Rien de tout cela n'a apparemment eu d'échos favorables à Dakar. Ceux qui veulent détruire le processus de paix ont frappé comme à chaque fois qu'on entrevoit une lueur de paix. Cette série d'attentats vise sans nul doute à empêcher la mission de paix de réussir aussi de relancer la guerre en Casamance. Après plusieurs lettres de protestation du Secrétaire Général du MFDC aux autorités sénégalaises restées sans réponse, Atika n'a pas attendu pour riposter contre les infiltrations provocantes des Djambars. Le débâcle de toute une armée à Mandina Mankagne restera longtemps gravé dans la mémoire des Sénégalais. Oui, le gouvernement sénégalais n'a rien compris de la mise en garde de l'Abbé Diamacoune contre les conséquences qu'auraient un blocage total du processus de paix et du message de Monsieur Tamba. La reprise des hostilités est la conséquence néfaste de l'attitude laxiste du gouvernement Diouf.

Voici donc qu'un éminent dirigeant du MFDC, Sarani Manga Badiane vient de disparaître des mains de hommes du président Diouf, et Edmond Bora est introuvable depuis plus d'un mois. A ce sujet je ne peux croire que l'Autorité Casamançaise incarnée par le MFDC et surtout de son Secrétaire Général puisse tolérer qu'il y ait des négociations de paix et qu'en même temps ses propres représentants disparaissent des mains des Sénégalais. Ce serait un bêtise et en ce moment-là il y a lieu que la Casamance trouve d'autres responsables en hauteur.

Il faut combattre le terrorisme de l'Etat sénégalais dans tout le pays et renforcer la sécurité des populations tel est aujourd'hui le sens de la lutte pour la liberté.

Les cas Sarani Manga Badiane et Edmond Bora doivent être pris à bras-le-corps par tout le peuple casamançais. Et demander des explications aux autorités de l'Eglise de Casamance et de la Guinée Bissau de nous ramener nos deux Combattants de la Paix. Elles doivent assumer entièrement leurs responsabilités et ne doivent en aucun cas laisser les Casamançais dans le flou de leur mission.

Les Casamançais n'en peuvent plus et n'en veulent pas de la colonisation sénégalaise. Elle est destructive, meurtrière, terroriste et humiliante.

Seule et seulement seule l'indépendance garantie notre liberté. Et pour être libre, tous au front pour une guerre totale et définitive. Il faut en finir.

Vive l'indépendance de la Casamance.

Libérez les détenus politiques casamançais!

LA GUERRE D'INDEPENDANCE POUR EN FINIR UNE FOIS POUR TOUTES

- Une semaine après la défaite de l'armée sénégalaise à Mandina Mankagne le 19 août 1997, un camion de l'armée coloniale saute sur une mine à Sathiaba Mandiack tuant du coup quatre militaires et en blessant cinq autres.
- Tambacounda est coupé du Sénégal. Les deux ponts qui lient la ville à l'axe principale de Dakar se sont effondrés.
- Le pont de Niambalang qui relie Ziguinchor et la station touristique de Cap Skirring est à moitié coupé. Une bombe a en effet endommagé sérieusement le béton.
- L'attaque à Effok d'un véhicule de l'armée d'occupation sénégalaise par les Résistants Casamançais du MFDC au début de ce mois a coûté la vie à trois soldats sénégalais et blessé dix autres militaires. Le véhicule, un 1008 a été incendié par la suite après être dépouillé par son contenu en armes et en munitions.
- Le débâcle de l'armée sénégalaise le 19 août à Mandina Mankagne est perçu dans le monde entier comme une défaite de l'armée américaine. En effet ces militaires sénégalais tombés sous le feu des libérateurs casamançais ont été entraînés pendant plus d'un an par des militaires américains GI jouant un rôle de mercenaires au Sénégal. Après l'échec du Restore Hope en Somalie, les soldats américains rééditèrent leur mauvais goût du Vietnam en Casamance face à une guerrilla déterminée. Déjà plusieurs sénateurs américains font pression à la Maison Blanche pour persuader Bill Clinton le retrait immédiat des 120 Marines de la Casamance. Cette présence de l'armée américaine fait couler des sueurs froides à la France qui a perdu la confiance du Président Sénégalais Abdou Diouf.
- Une pluie d'obus de gros calibres sont tombés dans la ville de Ziguinchor les mercredi 3 et jeudi 4 septembre. De Bourofaye à Mandina, de Djibélor à Kandialang, Atika a pourchassé les militaires sénégalais sans désespérer jusqu'au camp de Ziguinchor.
- Madame Ducolombier, deuxième conseillère de Monsieur André Lewin l'ambassadeur de France au Sénégal et en Gambie s'est rendue à Ziguinchor où elle a rencontré Abbé Augustin Diamacoune Senghor dans le cadre de la médiation française. Rien n'a filtré de cet entretien.
- Le 7 septembre 1997 à Djirack, une colonne de militaires sénégalais a été surpris très tôt le matin par une patrouille du Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance. Au moins 12 soldats sénégalais ont été tués. Atika compte un mort.
- Un millier de réfugiés casamançais ont trouvé asile dans la ville de Soma en Gambie. Ils sont actuellement pris en charge par la Croix Rouge gambienne.
- Une reddition d'au moins quarante militaires sénégalais d'origine casamançaise a été constatée ces derniers jours. Parmi leur rang, deux officiers qui se sont alliés aux Forces Combattantes du MFDC.
- Trente-deux étudiants casamançais ont boycotté leurs études universitaires pour s'allier à la résistance. Ils sont actuellement en apprentissage des armes dans une zone encore tenue secrète par les autorités combattantes.
- Le RADDHO lance un appel pressant à l'opinion nationale et internationale pour qu'elle s'implique davantage, à travers l'organisation de marches, table ronde et conférences dans la recherche d'une solution négociée pour une paix juste et durable en Casamance.
- Le Rassemblement des Travailleurs Africains RTA lance un appel pour un référendum sur la question de l'indépendance en Casamance.

Sofolal litt, Mof bé bot.

Tessito, Banko botalé



CASAMANCE INFO

Par notre correspondant spécial au Pays: **FANBONDY.**



SARANI MANGA BADIANE ARRÊTÉ PAR LES FORCES SÉNÉGALAISES

Sarani Manga Badiane, haut responsable du Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance, membre du Bureau National et Conseiller de l'Abbé Diamacoune a été enlevé par la force musclée par les gendarmes sénégalais de la Légion d'Intervention (LGI), le dimanche 24 août 1997 à 23 heures. Six véhicules de la gendarmerie ont parké près du cimetière Cajor, quartier où loge Sarani avant que leurs occupants n'investissent le domicile de celui qui a longtemps œuvré pour la paix en Casamance. Les soldats sénégalais ont fouillé la maison en fracassant portes et fenêtres. Par coups de crosses sur le visage ils ont assommé Sarani et empêché sa femme et ses enfants mais aussi une trentaine d'habitants du quartier à s'opposer à la prise d'otage. Sarani Manga Badiane reste jusqu'à nos jours séquestré par les ravisseurs sénégalais.

EDMOND BORA ENLEVÉ

Mardi 26 août 1997 à 13 heures, Edmond Bora, lui aussi Membre du Bureau National et Emissaire de l'Abbé Diamacoune a disparu après son arrestation par la police politique du Sénégal composée de gendarmes et de militaires. Il reste introuvable.

ABBE DIAMACOUNE, MAMADOU DIEME ET SANOUNE BODIAN EN RESIDENCE SURVEILLÉE

Les deux autres conseillers et membres du Bureau National du MFDC: Mamadou Diémé et Sanoune Bodian ainsi que leur Secrétaire Général Abbé Augustin Diamacoune Senghor sont assignés en résidence surveillée à la Maison des Oeuvres Catholiques de Ziguinchor et ne reçoivent aucun contact avec la population civile.

SADY TOURE MIS FACE A SES RESPONSABILITES

Monsieur Sady Touré est mis en index par le Secrétaire Général Adjoint du MFDC: Mamadou Nkrumah Sané dans une lettre datée de Paris. Dans cette lettre, M. Sané écrit: "Je suis chargé, moi, Mamadou Nkrumah Sané, Secré-

taire Général Adjoint, au nom de tous les organes du mouvement, de vous charger de cette mission auprès des autorités bissau-guinéennes et surtout sénégalaises, pour obtenir auprès de celles-ci des renseignements clairs sur les circonstances exactes de la disparition de Sarani Manga Badiane et d'Edmond Bora..."

Sady Touré était de ceux qui ont convaincu Abbé Diamacoune et sa suite de quatre membres du Bureau National du MFDC de quitter le maquis pour Bissau et puis pour Ziguinchor.

La Guinée-Bissau pays garant des accords de cessez-le-feu et le comité clérical sont tous autant responsables de la disparition des deux éminents membres de MFDC. Tout le monde ici attend leur témoignage.

PRECISION DE L'ABBE DIAMACOUNE A NOTRE JOURNAL

Dans une lettre adressée à notre journal le 5 septembre 1997, l'Abbé Augustin Diamacoune Senghor nous éclaire:

"Je déclare que les subventions accordées par la Mission Française de Coopération et d'Action Culturelle dont bénéficie heureusement et judicieusement le Développement intégral du Territoire de la Casamance, gestes à multiplier, à encourager, ne sont nullement détournées à des achats d'armes ou à d'autres fins illicites, que les contrôles rigoureux et réguliers ne manqueraient pas de constater, de révéler et de punir également."

UN JOURNALISTE REMERCIÉ

Sembéfa, un de nos collaborateurs en Casamance a été remercié par la direction de notre journal. Monsieur Tamba, Président du Conseil d'Administration a expliqué cette mesure en disant: "Dans tout journal il y a des règles de déontologie qui sont soumises aux journalistes. Et pour ne pas entamer le crédit du Journal du Pays que vous savez international, il faut prendre des mesures à tout manquement. L'intéressé a été tout simplement remercié et sa carte de journaliste invalidée."

Le Journal du Pays rend cependant hommage à Sembéfa pour ses services rendus

LE PAKAO LIBRE

La région de Sédhiou encore appelée le Pakao Mandinkadou a été occupée par les Forces du Mouvement de Forces Démocratiques de Casamance qui renforcent les contrôles de police. Lors d'une opération de police, un gang de mafieux sénégalais composés de militaires et de policiers trafiquants de drogue a été démantelé à Madina Wandifa au Carrefour de Diaroumé. Surpris la main dans le sac, les mafiosi armés jusqu'aux dents ont ouvert le feu sur les Combattants de la liberté. Ceux-ci ont rigoureusement riposté tuant cinq des bandits. Le butin de 600 kilos de cannabis a été brûlé aussitôt après l'incident. Selon le département de contrôle et de sécurisation des populations, il est grand temps de mettre fin à tous les trafics illicites des mafieux sénégalais.

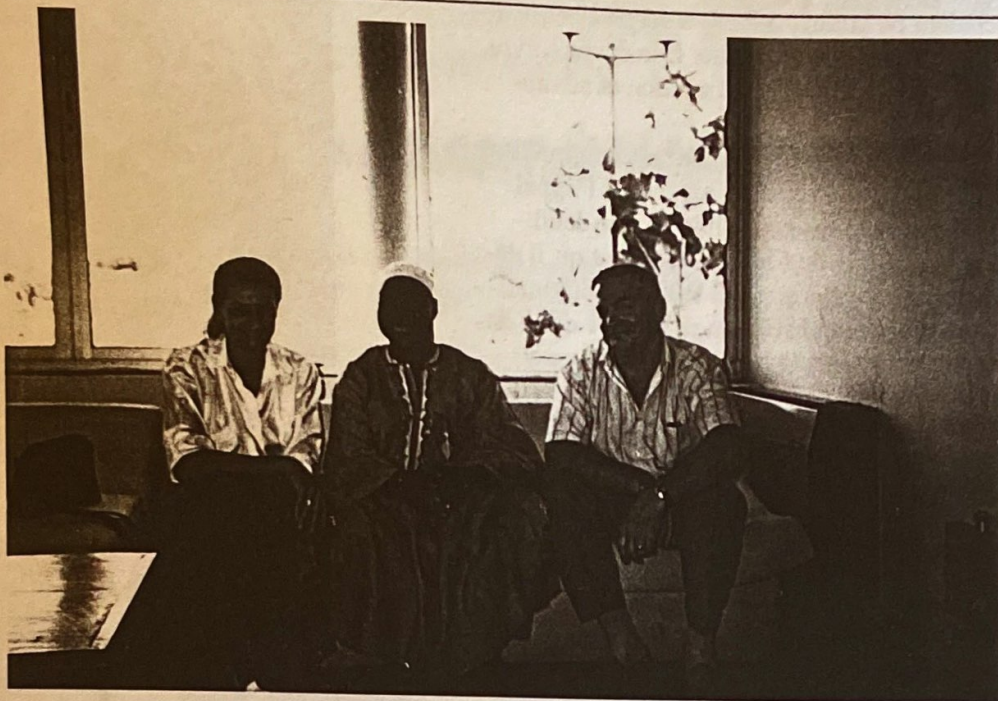
LES TOURISTES ONT QUITTÉ TRES VITE LA CASAMANCE

Les hôtels sont vides et aucune réservation n'est faite depuis plusieurs semaines. Les touristes ont vite fait d'interrompre leur séjour en Casamance face à l'intensification de la guerre. Les autorités françaises et américaines ont déconseillé leurs ressortissants de prendre la destination de la Casamance. Ceci est un coup dur pour l'hôtellerie casamançaise qui est plutôt administrée par les étrangers. Plusieurs ressortissants européens mais aussi sénégalais ont fait leurs valises. Pour ces derniers on compte jusqu'à 4000 qui ont traversé en une semaine la Gambie pour rejoindre leur pays, le Sénégal.

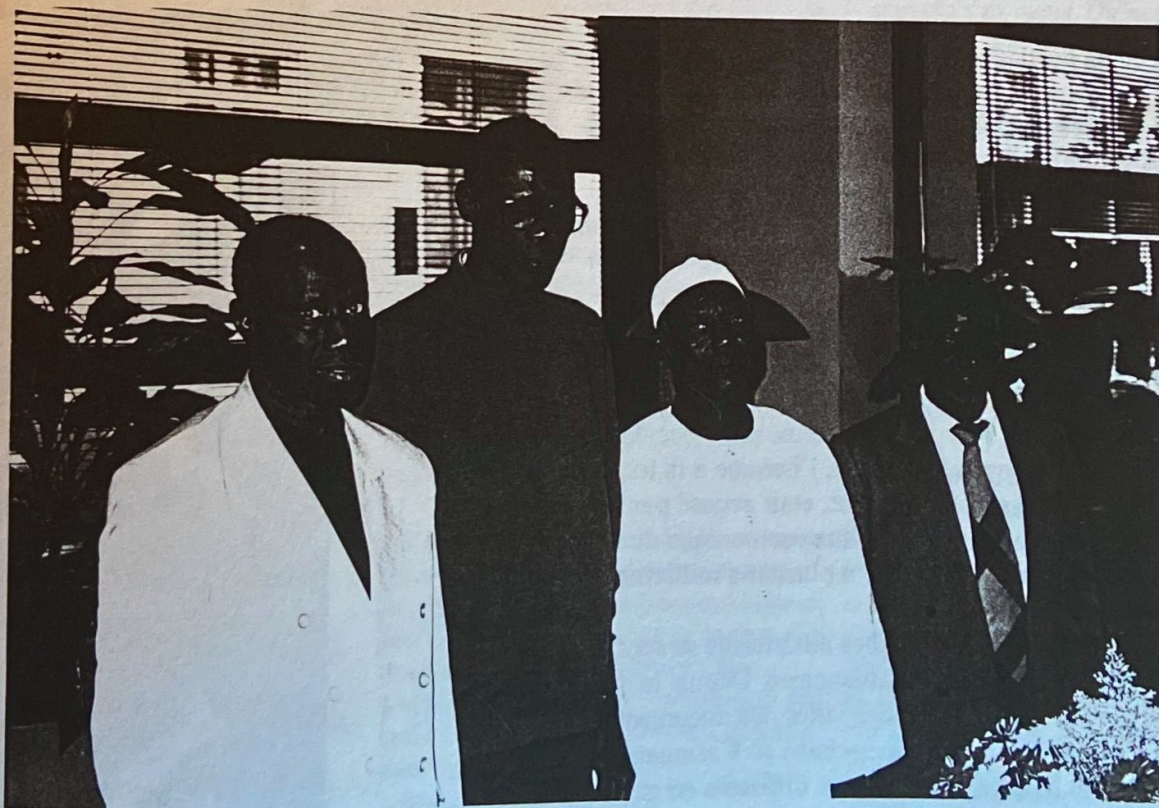
1200 FEMMES RECHERCHENT LEUR MARI

Après les marches des femmes à Kaolack, Dakar, Tamba, Thiès, Kolda et Saint-Louis pour demander la fin de la guerre en Casamance c'est encore 1200 femmes sénégalaises qui demandent par écrit les nouvelles de leur mari militaires, gendarmes, policiers et douaniers aux autorités sénégalaises. Ces femmes ont perdu contact avec leur époux depuis juin 1995 et jusqu'aujourd'hui personne ne veut ou ne peut donner d'information. Sont-ils morts?

LES DERNIERES PHOTOS AVANT LEUR DISPARITION



Juillet 1997 à Ziguinchor: Sarani Manga Badiane entre Jeanne Gaillot correspondante de Radio France Internationale et le Commandant des Forces Françaises au Sénégal.



Mars 1997 à Paris: Edmond Bora, Sanoune Bodian, Sarani Badiane et Mamadou Diémé.

Page Internationale

Informations recueillies par Maoudo BÂ

Grande Bretagne: La mort de la princesse Diana le dimanche 31 août après un accident de voiture à Paris a sonné l'heure de la rénovation pour la monarchie britannique. Elle devra suivre l'exemple de Diana pour s'éloigner de la tradition et se rapprocher du peuple.

Tel est l'avis de la presse britannique. Les journaux rappellent la lenteur avec laquelle la famille royale a répondu à l'appel populaire pour qu'elle marque plus ostensiblement le deuil. Certains s'interrogent sur le rôle de Charles, estimant qu'il devrait céder la succession au trône à son fils William. Stigmatisés par le frère de Diana lors des obsèques en abbaye de Westminster les journaux populaires se font eux quasiment muets sur ce sujet.

Inde: Mère Theresa est morte vendredi 5 septembre 1997 à Calcutta. Le Prix Nobel de la Paix et Fondatrice des "Missionnaires de la Charité" a consacré plus de 40 ans de sa vie aux plus pauvres parmi les plus pauvres. Elle est décédée à l'âge de 87 ans par arrêt cardiaque.

Algérie: La banlieue ouest d'Alger et le sud du pays ont connu ces dernières semaines de sprints de calvaires. Plus de cinq cent morts.

Beni Messous a été victime de groupes armés terroristes qui ont ouvert le feu sur des familles entières. La panique envahit Alger la capitale. Après plusieurs années de tergiversations, la France s'est déclarée "disponible" pour rechercher une solution politique en Algérie. Il faut pour cela que l'ensemble des parties le souhaitent a souligné le quai d'Orsay. Le président Zéroual avait pour sa part affirmé qu'il n'y avait pas de tractations avec le FIS. La campagne pour les élections régionales et locales du 23 octobre 1997 a débuté dans l'indifférence totale. Quelque 85.000 candidats sont en lice et plusieurs partis sont représentés.

Maroc: Mobutu Sésé Séko est mort en exil. L'ancien président dictateur du Zaïre est décédé le dimanche 7 septembre 1997 à Rabat la capitale du Maroc des suites d'un cancer de la prostate. Agé de 66 ans, il vivait en exil depuis trois mois et demi, après sa démission intervenue le 16 mai dernier. Mobutu a été chassé du pouvoir après 32 ans de règne sans partage par les troupes de Laurent-Désiré Kabila. Abandonné par l'occident dont il fut l'allié stratégique et le protégé, l'homme à la toque de léopard, mégalo, riche et tout puissant, était accusé par ses détracteurs d'être responsable de la faillite économique du pays. Sa fortune personnelle se chiffre à plusieurs milliards de francs français.

Etats-Unis: Plusieurs groupes de jeunes américains se sont mobilisés pour soutenir la cause casamançaise. Depuis le début du mois ils distribuent dans les grandes villes des documents photos sur les tortures de l'armée sénégalaise en Casamance. Des photos de Sarani Manga Badiane sont diffusées en grande quantité. En Suisse les mêmes dispositifs sont prises.

Gambie: Elan de solidarité pour les réfugiés casamançais. Plusieurs tonnes de vivres ont été données par la population.



Mère Thérèse

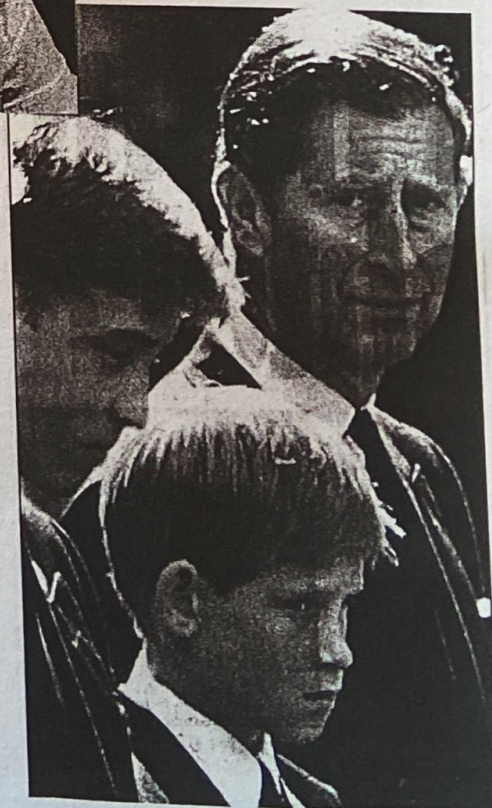
LADY DIANA



1961



1997



L'ombre de Diana plane sur William, Harry et Charles

LE COURRIER DES LECTEURS

Par GENEVIEVE MENDY



Vous êtes nombreux à nous écrire. Nous vous en remercions très vivement. Nous nous excusons cependant de ne pas pouvoir diffuser toutes vos lettres. Patience ! D'autres J.P. suivront.

REACTIONS DE NOS LECTEURS SUR LES DISPARITIONS DE SARANI MANGA BADIANE ET D'EDMOND BORA

"Le kidnapping perpétré par l'armée sénégalaise en la personne de Sarani Manga Badiane ne peut être justifié par une revanche de la défaite des troupes sénégalaises à Mandina Mankagne. Ce coup de force renforce l'opinion internationale sur le caractère bandit et terroriste de l'état sénégalais qui s'attaque toujours aux civils quand ils sont humiliés en brousse"
Théodore Diagne.

Il faut dire que le Sénégal, en enlevant Sarani et Edmond, a tout simplement réitéré l'enlèvement des familles Cave et Gagnaire d'avril 1995. Prions que Sarani et Edmond nous reviennent.
Ndèye Sambou.

Le président Abdou Diouf vient de mettre en garde le MFDC. Si vous tuez nos militaires, nous enlevons un de vos représentants. Et si vous continuez, nous allons faire disparaître Diamacoune. Par cette réaction, il affiche clairement sa guerre en Casamance. Il faut rappeler tout de suite les responsables au maquis.
Sitapha Badji.

Je suis écoeuré et très ému de ce qui viens de se passer à Ziguinchor suite à la séquestration de Sarani Badiane et de Edmond Bora. Ces deux hauts dignitaires de la Casamance qui ont tout donné pour le dialogue et la paix ont vu leur rêve s'évaporer sur les flots du Sénégal. Personne ne peut avoir confiance au Sénégal. Je m'étais moi-

même opposé à l'époque à la venue des émissaires à Ziguinchor. Le Sénégal ne comprend que le langage de la violence en Casamance. Si on assassine ceux parmi nous qui veulent bâtir la paix par le dialogue alors Messieurs résistons avec nos armes et sans pitié.
Alain Bassène.

Faisons tout pour retrouver Sarani et Edmond. Ils ont été mandatés par le peuple pour les négociations de Paix. Si les gendarmes sénégalais les arrêtent et torturent, je dis que c'est inadmissible. Le Clergé de Casamance et la Guinée Bissau sont entièrement responsables de ces enlèvements ils doivent nous fournir des éléments de réponse à nos inquiétudes. Sinon leur médiation est à reconsidérer.
Sidya Badji.

Je ne peux pas dire que Sarani et Edmond ont disparu comme les couples français. Je ne crois pas du tout à toutes cette combine. Ce que je sais par contre c'est que la paix n'est pas pour demain car les Casamançais, du moins ceux avec qui j'ai parlé ne pensent qu'à venger leurs dignitaires.
Bachir Diop.

C'est dans le quartier de Manguiline, à Bignona que j'ai été informé. Je n'ai jamais voulu faire la guerre dans le maquis, mais Sarani était un père pour moi comme pour tout le quartier. Nous sommes tous prêts pour rejoindre le maquis. Une chose est cependant certaine, nous le retrouverons.
Mamadou Djiba.

Pourquoi s'attaquer aux civils et surtout aux responsables politiques du

MFDC? Si l'on veut la guerre on va à la quête de l'ennemi dans la brousse. Et l'armée sénégalaise c'est qu'à Mandina Makagne il y a Atika, l'armée sénégalaise sait qu'à Babonda il y a Atika et l'armée sénégalaise sait qu'à Camarakounda il y a Atika, alors Djambars attaquez-vous à Atika si vous n'êtes pas des lions en papier. Atika ne s'attaque qu'à vous et non à vos civils.
Salif Baldé.

Je suis désolé de ne pas pouvoir réagir autrement pour empêcher l'arrestation de Sarani. Nous étions tous démunis face aux gendarmes. J'ai eu mon doigt cassé pour avoir retenu la femme de Sarani lorsqu'on voulait l'embarquer. Les habitants du quartier ont utilisé les pierres mais en vains. On nous a tiré et nous devons nous disperser. Je pense que tout le monde ici est solidaire de la cause. Et si jamais Sarani devrait avoir du mal, alors nous prendrons les armes pour les canarder dans ziguinchor même.
Habitant de Cajor.

Je suis indigné par la nouvelle de la disparition de Sarani. Je l'ai côtoyé à plusieurs reprises et c'est le type qui a le sens du respect et de la parole donnée. Il est charmant et éloquent. Il est sincère et droit. Il est sans histoire et toujours prompt à défendre ses idéaux de paix en Casamance. Voilà un homme de dialogue qui a le talent d'un fin diplomate. Il maîtrise tous les dialectes de la Casamance. Modeste il prend toujours son vélo pour parcourir Ziguinchor. Si on s'en prend à cette personne-là, il n'y a rien à faire d'autre avec le Sénégal. Car c'est aussi une déclaration de guerre que de s'attaquer à des hommes de vertus et de valeurs que Sarani. Oui c'est une faute grave du Sénégal et donc il faut s'attendre à une réaction.
Maurice Diédhiou

CULTURE JEUX ET SPORTS



Par IBOU CAMARA

JALONS HISTORIQUES

Extrait de la Conférence tenue par l'Abbé Augustin Diamacoune Senghor, le samedi 23 août 1980, à Dakar. (Suite)

Celui-ci impressionnait tous ceux qui l'approchaient parce qu'il boitait et portait toujours un gant qui recouvrait l'extrémité du bras privé de main. Pour nous les petits qui regardions curieusement, c'était, à n'en pas douter, un blessé de guerre.

Au Préseminaire de Carabane, en 1942, venu inspecter les troupes stationnées à Diogué, à Carabane et à Diembéring, il nous avait offert cents francs après nous avoir fait chanter par cœur trois couplets de la "Marseillaise" et, toujours par cœur, tous ceux de "Maréchal nous voilà".

Tel est ce personnage dont l'Histoire de la Casamance, en l'occurrence celle d'Alinesitowé, perpétuera la triste mémoire.

Une phrase laconique survient après dans le texte de Monsieur Thomas. Nous citons: "Un soldat français fut tué sur la route".

Ce que ne dit pas l'auteur, encore moins les archives, c'est que, au moment de partir à Oussouye pour une mission à Effok, le sergent Maurice Scobry, c'est de lui qu'il s'agit, avait juré de ramener à qui le voudrait, son "véhicule rempli de têtes de Diola".

Plaisanterie ou pas, "L'homme propose et Dieu dispose". En effet, la Divine Providence ne lui permit pas de concrétiser éventuellement son projet satanique.

C'était en effet, sans compter sur la stratégie, le courage, l'adresse, le fusil de traite et la termitière de l'indomptable Arladon, alias Kafandyen. Je précise tout de suite que ce brave Kafandyen n'était pas un Bastien Thiéry, ingénieur en balistique, et ne possédait ni bombe, ni grenade, ni FM, ni PM, ni une vingt-deux long rifle.

Je ne sais dans quel état se trouve aujourd'hui la stèle qui fut érigée là où tomba, à 25 ans, en pleine brousse, le jeune Maurice Scobry.

C'était, je le précise, le 9 février 1943. Ses funérailles religieuses furent célébrées à la Cathédrale Saint-Antoine de Padoue, à Ziguinchor, le 10 février 1943. L'acte de sépulture religieuse, rédigé de la main du Père Jacques Février, figure au numéro 6 de l'année 1943. Si ma mémoire ne me trompe pas, c'est à titre posthume que Maurice Scobry fut élevé au grade de sergent.

Alinesitowé partie, la lutte continua. Le sergent Scobry est tombé 12 jours après le départ du Casa de la Reine pour son exil sans retour, le 19 janvier 1943.

Je souligne en passant la surprise que me cause certains rapports militaires selon lesquels il n'y aurait eu que les Casamançais, les Résistants Casamançais, à mourir comme des mouches alors que ces mêmes rapports qualifient certains combats de longs et durs.

Certaines versions officieuses, sinon officielles, des événements d'Effok déclarent que Maurice Scobry, ayant été mortellement atteint, le véhicule qu'il conduisait a roulé de lui-même une quarantaine de mètres avant d'aller se perdre dans la brousse.

Mais des gens, réquisitionnés à l'époque pur piler et cuire gratuitement le riz destiné aux soldats basés à la frontière, m'ont affirmé que: mortellement blessé,

LE JOURNAL DU PAYS

C/O OUSMANE TAMBA
AUF DER WACHT 8B
CH-4104 OBERWIL.

◆ Compte n° 85-311036-4
Fax: 00 41 61 40 10 392

REDACTION:

EMILE TENDENG
GENEVIEVE MENDY
IBOU CAMARA
BINTOU DIALLO
MAOUDO BA

CORRESPONDANTS SPECIAUX:

ELANKOOR
FANBONDY
KONNDIARAMA
EBALASS
EROUSSAYE
NO PINTHIA

PHOTO

MOF-PHOTO
IMPRIMERIE
FREE CASAMANCE PRESS

le sergent Scobry fut éjecté par-dessus bord par son voisin de cabine qui prit alors le volant du véhicule pour gagner le camp d'Effok à toute vitesse. Il fallut ensuite envoyer un contingent pour récupérer la dépouille du sergent Scobry.

Pauvre sergent Scobry! Il a pris une balle à l'origine destinée au colonel Sajous!

En effet, le brave Kafandyen, ayant perdu son fils durant cette guerre, voulut venger et son enfant et tout le Peuple Casamançais en tuant le chef des Blancs rendu seul responsable de ces malheurs de la Casamance. Il prit donc le maquis avec l'intention d'abattre le colonel Sajous. Il l'attendit donc à un tournant de la route, sachant que, là, son véhicule aurait ralenti pour amorcer le virage.

Au dernier moment, le colonel ne pris pas la route mais envoya chercher son repas. Cette mission fut fatale au sergent Scobry. Sa tombe se trouve au cimetière catholique de Kandé à Ziguinchor, et non pas sur la route d'Effok où ne se trouve qu'une stèle commémorative érigée à l'endroit où il tomba.

Passons maintenant à une phrase qui traduit une naïveté ingénue lorsqu'elle ne reflète pas une mauvaise fois évidente: "Par forfanterie, les soldats, à l'approche de Soukoudiak, tirèrent des coups de fusil en l'air".

Je ne sais si vous pourriez obtenir un verre d'eau à boire en répétant cette phrase à six kilomètres au sud-ouest de Oussouye, au village d'Emay, où les habitants pleurent encore le regretté Sihumba-shifa, tué dans la force de l'âge, alors que, paré de tout son attirail de grand lutteur en dernière année d'arène

A suivre....